

QUELQUES
CHAPITRES DE L'HISTOIRE

DE

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

(SEINE-&-OISE)

PAR

FRANCIS MARTIN

OFFICIER D'ACADÉMIE

*Membre de la commission départementale des
Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise
etc. etc.*

1888

IMPRIMERIE
Ad. COTELLE
VILLENEUVE-SAINT-GEORGES
(S-et-O)

QUELQUES
CHAPITRES DE L'HISTOIRE

DE
VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

(SEINE-&-OISE)

NOS CURÉS



Le premier curé dont le nom nous soit connu ne l'est qu'au sujet de l'érection de la chapelle de Crosnes en église paroissiale, il se nommait Raoul, il vivait vers 1234. J'ai cité ce fait dans la monographie de l'Eglise de Villeneuve publié en 1867.

La liste de nos curés, que je donne ici ne remonte pas au delà de 1607, les registres paroissiaux qui m'ont fourni ces renseignements, ne portent que la date de 1579 ou environ, époque où la coutume s'établit d'avoir des actes réguliers constatant, les naissances, baptêmes, mariages et inhumations.

Le premier dont j'ai trouvé le nom se nommait Naclier dit le Bossu, il mourut en 1607, on ignore la durée de son ministère, car on ne connaît que la date de son décès. Son successeur fut Jean Jallevy, qui administra la paroisse pendant quarante-trois ans; depuis 1607, jusqu'en 1650, époque de sa mort. Jallevy, publia en 1623, une traduction française de la vie de Saint-Germain, évêque de Paris. Le suivant fut l'abbé Christophe Lemercier, bachelier en droit canon, son ministère dura douze ans, de 1651 à 1663. Puis après, l'abbé Luzy, de 1663 à 1697, ce qui fait une période de trente quatre ans. L'abbé Le Cappelain qui lui succéda, ne tint la cure que pendant peu de temps, car il mourut la même année de son installation, il avait fait don à l'église de deux petites figures d'argent, qui est dit suivant sa donation « *Etre aux côtés du Soleil où se pose le Saint Sacrement* ».

Ce bon prêtre pendant sa trop courte administration, obtint du cardinal de Furstemberg, abbé de Saint-Germain-des-Près, alors propriétaire du Château de Beauregard, l'établissement de la fontaine dite des Bretons, il fit valoir dans sa requête que pendant les hivers rigoureux, ainsi que dans les grandes crues de la Seine, les habitants du village manquaient d'eau potable et que cette concession serait un grand bienfait pour le pays.

A ce curé dont je suis heureux d'avoir retrouvé le nom, succéda l'abbé de Franquereux qui mourut en fonctions après trente-deux ans de sacerdoce dans notre paroisse, de 1697 à 1729. Puis vint l'abbé Lemaire, de 1729 à 1759, il quitta la paroisse après avoir accompli un bail de trente ans. Le successeur du curé Lemaire, fut l'abbé Froissard, il traversa la tourmente révolutionnaire et mourut en 1799, après quarante années de bons et utiles services dans la paroisse. Le curé Froissard fut emprisonné,

puis remis en liberté sur la demande des plus fougueux Jacobins de la commune. Pendant le temps que dura la Révolution, il administra secrètement les sacrements dans son presbytère, où il mourut en paix.

Son successeur, que beaucoup d'entre nous ont connu, était l'abbé Louis Laurein, qui, avant la Révolution, avait été vicaire à Athis, chargé de desservir la petite paroisse d'Ablon. A la fermeture des églises il exerça les modestes fonctions de maître d'école dans cette commune. Le cure Laurein administra la paroisse de Villeneuve pendant quarante-quatre ans, il mourut en 1843, et repose au pied de la croix du cimetière Communal. Son prédécesseur, Froissard, fut inhumé devant le portail de l'église.

Le successeur de l'abbé Laurein fut l'abbé Passard, il resta parmi nous pendant treize ans, il quitta la paroisse pour être curé doyen de Montfort-l'Amaury, emportant les regrets de ses ouailles. Le vénérable abbé Granger qui lui succéda mourut en fonctions en 1874, après dix-huit ans d'exercice dans notre paroisse.

Après M. Granger, vint l'abbé Margueritte, pendant son séjour parmi nous, il fut un de ceux qui contribuèrent le plus à orner l'église, en un mot ce fut un homme de bien, il mourut le 20 mai 1888 dans sa soixante-et-onzième année et la quatorzième du ministère sacerdotal. Il repose dans le cimetière communal, avec ses prédécesseurs Laurein et Granger.

La paroisse de Villeneuve-Saint-Georges, fut donc pendant l'espace de deux cent quatrevingt-et-un ans administrée par onze curés, dont la moyenne pour chacun d'eux serait de près de vingt-sept ans. Sur ce nombre, neuf sont morts en exerçant leur ministère dans la paroisse.

Indépendamment des curés, il y eu un certain nombre de vicaires, de prêtres habitués, dont j'ai également retrouvé les noms, ainsi que ceux de plusieurs chapelains chargés d'instruire la jeunesse et en même temps d'aider et de suppléer au besoin les curés de la paroisse.

NOS VICAIRES

Les vicaires ne sont connus qu'à partir de 1652, pour cette année ce sont les abbés A. Monfort, J. Raisin et de Gallard. En 1654, S. Racine, en 1660, Trousseau. En 1698, Mangin; en 1702, Delorme; en 1704, Du Lovèy; et Buré.

En 1709, Delachaux et Richard; en 1713, Maucuit; en 1716, Many et Louis Le Roux; en 1719, Dumesnil; en 1724, Milon de Petigny; en 1731, Lecouturier; en 1747, Bellanger; en 1753, on y retrouve un second Milon.

En 1757, Fournier; en 1759, Henry; en 1771, Duchamp; en 1789, Denis et enfin en 1792, Loiselle, ce prêtre reconça à ses vœux et se maria pendant la Révolution.

En 1833, la maladie du curé Laurein, et surtout son grand âge, nécessitèrent l'obligation de lui donner un vicaire, ce fut l'abbé Louis Jolly, qui remplit cette place, à la mort de l'Abbé Laurein arrivée en 1843, il devint curé de la paroisse de la Ville-du-Bois, canton de Palaiseau.

En 1874, l'abbé Granger, également malade, fut forcé de prendre un vicaire, qui remplit les fonctions vicariales jusqu'à la mort de M. Granger, ce fut un de ses élèves l'abbé A. Nouet, qui tint ce poste.

En 1885, l'état de santé de l'abbé Marguerite, nécessita de prendre à nouveau un vicaire, ce fut l'abbé Cauchois,

curé de Richarville, qui remplit cette fonction jusque fin décembre 1886, ou de là il partit pour être curé de la Boissière doyenné de Rambouillet. Son successeur fut l'abbé Glimpier, aujourd'hui encore en fonction.

PRÊTRES HABITUÉS

En 1650, on y voit un abbé Nicolas Raisin, ce prêtre, fut commis par Jean Jallery, pour le suppléer dans sa cure, en égard dit l'acte de commission « *De son infirmité de maladie qui commença en donnant la Sainte Communion à ses paroissiens le jour de Pâques* ».

Dans le même temps il y avait encore les abbés Méliaud et Perrinet; en 1656, François Rabirt; en 1661, Charles Dumont, abbé de Rouffeinlet, J. Le Loy et Margas.

En 1663, Piquet de Lisle; en 1723, l'abbé Grodet, prêtre de la mission; en 1728, Jean-Baptiste Marin Rouland, qualifié de Bourgeois de Villeneuve-Saint-Georges; puis l'abbé Maresquier en 1789.

En 1792, V. Aubert et Levacher, ce dernier fut nommé par acclamation aumonier de la Garde Bourgeoise (*Garde nationale*) dans l'assemblée du 26 juin 1791, cet abbé fut reconnu comme tel, par l'arrêté suivant :

« Assemblée du vingt-six juin mil sept cent quatre-vingt onze ».

« Une heure de relevé, la Garde nationale assemblée par ordre de M. le Commandant, pour raison de discipline intérieure, avec l'agrément de la municipalité, considérant que la troupe à besoin d'un aumonier, que l'âge de

M. Froissard, curé de cette paroisse, ses inconvénients et plus encore que tout le reste les soins qu'il est obligé de donner au gouvernement de sa paroisse et des âmes dont il est chargé, ne permettent pas que la Garde nationale le demande pour son aumônier, et que l'acceptation qu'il pourrait en faire ne serait que l'effet de sa pure complaisance, a nommé par acclamation pour aumônier du corps, M. Le Vacher, prêtre demeurant en ce lieu, et charge MM. Mulochot et Lambert, lieutenants de lui faire part de la dite nomination et de le prier de l'agréer ».

« A arrêté que M. l'abbé Le Vacher sera reçu à la tête de la troupe aujourd'hui ».

« Signé : Rey, commandant, Le Trésor de Fontenay, commandant en 2^{me}, Cottreau, capitaine, Desamballe, J. M. T. Dancour, major honoraire, Mulochot, Lambert, Mahot, Maillot, Dufour, Jannot, S. L^t, Colardé, Legris, Paqué, Beauvais, Bouraute, Jobard, Séguin, Montant, Le Vacher, Belin, Allain, Remy, Lamoureux, Maurice, Louis Dutillez, Coiffié, Louis Vellard, Chateau, Pier-Gautier, Quartier, Bouillet, Pierre Lemer, Fiévé, Louis Sureau, Michelot, Coiffier, Baptiste Lecœur, Matar, Gelot, Petit, Jacques, Millet, Côté, Degoy, et Mosart ».

LES CHAPELAINS

Les chapelains connus étaient en 1677, l'abbé Arnoult; en 1703, Martinet; en 1721, Teroytin; en 1728, Daube; en 1753, Milon; en 1757, Du Bourguier; en 1768, Liégeois et en 1792, l'abbé Durand qui devint ensuite curé de la paroisse de Pont-Carré au diocèse de Meaux.

NOS CLOCHES AVANT LA RÉVOLUTION

L'église de Villeneuve, possédait quatre cloches avant la Révolution, j'ai eu le bonheur dans mes recherches de retrouver leurs actes de baptême.

LOUISE-ANTOINETTE

« L'an mil sept cent vingt-deux et le vingt-neuvième jour du mois de juin, a été bénie la quatrième cloche du clocher de cette paroisse par Messire Lucien de Francquerue, prêtre, docteur de Sorbonne et curé du dit lieu, assisté de maître Edme Frossard, prêtre vicaire, et de maître Pierre Suëster, prêtre chapelain, a été en même temps nommée Louise-Antoinette, par Messire Antoine Bony, conseiller secrétaire du Roy, maison et couronne de France et par Dame Louise Duvay, épouse de Messire Duran, intendant des finances de Champagne, seigneur de Chalât et autres lieux qui ont signé en l'original de ce interpellé ».

Signé : D. BONY, DUVET, de CHALAT,
de FRANQUERUE, curé.

MARIE CÉSAR, CLOCHE TIERCE

« L'an mil sept cent cinquante et le huitième jour du mois de janvier, a été bénie dans l'église de Céan la cloche tierce de cette paroisse sous les noms de Marie et de César qui ont été imposés par Denis Jarle, ancien marguillier de la fabrique et par Jeanne Marie Arlaud, femme de Jean Brisset, aussi marguillier de la fabrique qui ont signé avec Sixte Sarret, second marguillier, Joseph Fontaine le premier a déclaré ne savoir signer ».

Signé : Jeanne Marie ARLAUT, JARLE,
SARRET, LEMAIRE, curé.

COLETTE

« L'an mil sept cent soixante-quinze, le vingt-cinq juillet, a été bénie par nous soussigné, curé de cette paroisse, Colette troisième cloche du dit lieu, le parrain a été Eminentissime Monseigneur Charles Antoine de la Roche Aimon, Cardinal prêtre de la Sainte Eglise romaine et archevêque de Reims, premier Pair et Grand Aumonier de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, abbé commandataire des abbayes de Saint-Germain-des-Prés et Sesannes ».

« La marraine très-haute très puissante dame Colette Marie Paul Bernardine Hortense de Bovillier de Saint-Agnan, épouse de très haut et très puissant seigneur Antoine Charles Guillaume de la Roche Aimon, menin de Monseigneur le Dauphin, mestre de camp de cavalerie, régiment Royal Navarre, et commandeur du Saint-Esprit, lesquels ont été représentés par Etienne Martin, marguillier en charge de la fabrique de la dite Eglise, et par Marianne Duchemin femme de Nicolas Matar second marguillier de la susdite Eglise ».

Signé : FROISSARD, curé, M. M. DUCHEMIN, E. MARTIN.

MARIE CHARLES

« L'an mil sept cent quatrevingt-trois, le 28 octobre a été bénie en cette paroisse la troisième cloche au nom de la fabrique de ce lieu représentée par Charles François, Foy de Villeneuve, le parrain et par Marie Jeanne Thérèse Hervet la marraine,

nommée la dite Marie Charles en présence de Henry Hervet et de Vast Foy de Villeneuve, marguillier en charge pères des dits parrain et marraine ».

Ont signé : FOY de VILLENEUVE, M. HERVET, C. F. FOY DE VILLENEUVE, PICARD, marguillier, PASCAL, CUIGNET, VETTERS, Etienne MARTIN, FROISSARD, curé ».

GEORGETTE MARIE MAGDELEINE,

CLOCHE ACTUELLE

« L'an mil sept cent quatre-vingt-onze, le 5 août, a été bénie la première cloche de l'Eglise de ce lieu après la refonte qui en a été faite et a été nommée Georgette Marie Magdeleine, par Pierre Chaillou et Anne Coiffier, tous deux enfants des deux marguilliers en charge de ce lieu qui ont signé avec nous ».

Signé : FROISSARD, curé.

Cette dernière cloche est la survivante des quatre cloches dont était garni notre clocher, les trois autres ayant été fondues à l'époque de la Révolution et leur matière servit à faire des gros sous ou des canons. La date qu'elle porte est peut-être la cause de sa conservation; voici du reste l'inscription qui est à son pourtour.

« J'ai été bénie par M. Antoine François Froissard, curé de cette paroisse, et nommée Marie Magdeleine, l'an 1791, 2^{me} de la Liberté. Georges Louis Coiffier, marguillier en charge, Raoul Chaillou second marguillier, Godiveau Feoit ».

Le 23 septembre 1793, un arrêté de la municipalité de Villeneuve, décréta la descente des cloches pour les livrer à la Convention Nationale; ce décret aussitôt connu, les fem-

mes du village s'assemblèrent et fromentèrent une bruyante émeute et en masse s'opposèrent à cette opération. La municipalité en présence de ce fait jugea à propos d'en remettre l'exécution à un autre moment, ce qui se fit sans bruit.

LISTES DES PERSONNES INHUMÉES DANS L'ÉGLISE

L'usage d'inhumer dans les églises, remonte au moins à neuf cents ans, ou environ, cet usage s'étant propagé dans les villes, ne tarda pas à se répandre également aux simples villages. Le nombre de personnes qui reçurent la sépulture dans notre église pendant l'espace de cent soixante-dix années, permet d'affirmer que faisant la part de l'époque antérieure, de nombreuses générations reposent dans son sein.

La croyance généralement répandue autrefois, était que les sépultures dans les églises était réservées aux privilégiés; c'est une erreur, à l'origine il a peut être pu en être ainsi, mais à l'époque dont je m'occupe il n'en était pas de même, il suffisait je crois de payer un certain droit afférent à ces sépultures, ou avoir fait quelques donations à l'église pour en jouir. J'ai même la conviction que des employés de l'église y recevaient pour récompense de leurs services la sépulture gratuitement, car on voit des chantres, des sacristains et bedeaux.

Le premier qui ouvre cette longue monographie est un de nos curés, Maître Naclier, dit Bossu, qui mourut en 1607, il fut inhumé au milieu du cœur. En 1650, ce fut le tour de Jean Jalléry, curé de la paroisse depuis quarante trois ans, il fut inhumé devant la chapelle de la Sainte-Vierge. La même année Pauline de Largillière, y reçut la sépulture, on suppose que cette personne pouvait bien être de la famille du

peintre de ce nom. En 1652, ce fut Messire François Perroné, aumônier d'un régiment de cavalerie de l'armée du vicomte de Turenne, alors campé à Villeneuve, pendant les troubles de la Fronde.

En 1653, vénérable et discret Maître Pierre le Maire, chapelain du prieuré de Marolles-en-Brie. Cet ecclésiastique mourut des suites d'une blessure à la tête qu'il s'était faite en tombant proche de la porte Neuve de cette ville de Villeneuve-Saint-Georges, est-il dit dans son acte de décès.

En 1661, Huguot Boulanger, maître chirurgien; en 1667, Jean Huron, également chirurgien; en 1671, Marguerite Clonflant; Louis Boulanger, chirurgien, Claude Gaspard Tava et Nicolas Ferry, vigneron.

En 1676, Iue de Boezbriand, escuyer et chevalier de Malte; et Magdeleine Coeffier.

En 1677, François Perault: Claude Fressing, bourgeois de Paris et Jean Deforge, vigneron.

En 1678, Martin Mouton; en 1679, Marguerite Marcou; Henri Rosseau et Guillemette Ouffé.

En 1680, François Mouton et Jean Luzy, curé de Villeneuve, depuis vingt-huit ans et doyen du Vieux Corbeil. Jean Luzy, fut inhumé dans le chœur, en présence du curé de Brie-Comte-Robert, officiant et des curés de Limeil, Valenton, Crosne, Draëveil, Vigneux, Yerres, Brunoy, Montgeron, Epinay, Maisons et autres.

En 1681, y reçurent la sépulture, Antoine Huet, receveur de la seigneurie, François Aymeret, marchand cirier et fournisseur de l'église; Pierre Buret, marchand et bourgeois de Villeneuve, Anne Vincent; Jacques Huart, maçon, Marie Nicot et Pierre Vincent.

En 1682, Rémond L'Escot; en 1683, veuve Bruslé; Pierre Forget, maçon et Marguerite Bertin.

En 1684, Antoine de la Brosse, Marguerite Geneviève Marcadé épouse de Jean Bachelier; cette dame bienfaitrice de l'Eglise et des pauvres, fut inhumée dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste, dont elle était fondatrice avec son mari.

En 1685, François Boulanger, marchand, Mathieu Leroy et Catherine Enroux.

En 1686, Claude Petit et Nicolas L'Huys, bourgeois de Paris, commis au bureau des saisies réels.

En 1687, Nicolas Gambier, Louis de la Bosse; Pierre Vincent, huissier à cheval et Bénigüe Leroy.

En 1688, Jean Bachelier, inhumé avec son épouse dans la chapelle Saint-Jean, dont il était fondateur, Antoine de la Bosse et Nicolas Leroy.

En 1690 Jeanne Duperou.

En 1691, Claude-Charles Oudé, Claude Roseau, Lieutenant de la prévôté de Villeneuve, maréchal des Logis de la reine et valet des pages de Malemoiselle, puis Jacques Frémin et Gillette Gauthier.

En 1692, Anne Auroux, Philippe Rouillé, conseiller et ancien secrétaire du roi maïsons et couronne de France.

En 1697, Messire François le Cappelain, curé de la paroisse depuis dix-sept ans. On ignore l'endroit de l'Eglise ou il fut inhumé.

En 1698, Jeau Chapiou, vigneron et bedeau.

En 1709, la femme de Jacques de Linant, controleur général des fermes et gabelles du roi à Villeneuve.

En 1710, Laurent de Lanion et frère Martial-du-Ville, de l'Ordre de Saint-Lazare, maître d'école à Villeneuve.

En 1711, Lamirault, lieutenant de la prévôté, Laurent Jarles, marguillier en charge, Marie Doussot, épouse de François Lanier, conseiller et avocat au présidial domaniaux, André Amblard, bourgeois de Paris, ancien marguillier, inhumé près du banc d'œuvre, établi sous son administration.

En 1713, Claude Chapron, bedeau, Françoise Gorgeonet, épouse de Pierre Gervais, officier de la reine, Michel Mabille, bourgeois de Paris et officier de son altesse royale Madame Douarière d'Orléans.

1716, Simon Mauvy, vicaire de la paroisse; en 1719, Maître Pierre Grasset, avocat au Parlement de Paris et Michel Auxil, fils d'un capitou de Toulouse.

En 1720, Lucien de Franqueureux, clerc du diocèse de Beauvais, ce jeune homme était le neveu du curé de ce nom, il fut inhumé devant la chapelle de la Vierge.

En 1721, Jacques Millet; en 1722, François de Mareilly, ancien controleur des aydes, Jean Gallié, marguillier de l'œuvre et receveur de la terre et seigneurie de Villeneuve, et Catherine Hanoyet, épouse de Morel, officier de monseigneur le prince de Condé.

En 1724, Louis Allain et Thérèse Millet fille du fermier de la terre seigneurale de Villeneuve.

En 1725, Etienne Dupont, marguillier en charge de l'œuvre; Vincent Boulet, Dame Claude Morin, cette dame fut inhumée dans la chapelle de la Sainte-Vierge, le fils de Ducondé, écuyer commissaire provincial, ordonnateur du Roussillon, Marie Auboin, Antoine Grévy, bourgeois et Marie Gallet.

En 1727, Emé Geneviève Gyrard, en 1728, Pierre Millet, fermier de son éminence le cardinal de Bissy; Jeanne Dubois, épouse de Jean de Saint-Jean, bourgeois de Paris et Michel Rousseau.

La même année mourut et fut inhumé dans le cœur de l'église, Lucien de Franqueureux, âgé de soixante douze ans, il était docteur de la faculté de Théologie de Paris, modérateur des études de la maison et collège des Chollets, président des confréries d'Yerres et de Montgeron, curé de la paroisse depuis trente ans.

En 1730, Marie Anne Lenormand; en 1731, Jacques et Louis Ribaton, tous deux qualifiés de marchands, Jean-Baptiste-Nicolas Blanchard, bourgeois de Paris, Antoinette Lubein et Louis Roger, fils de Roger, directeur de l'Académie de peinture de Saint-Luc.

En 1732, Raoul François Blard, maître chirurgien juré, Philippe Mérault, prêtre sacristain de l'église Saint-Louis en l'Isle de Paris, noyé accidentellement à Villeneuve.

En 1735, Jean-Neveu, marguillier en charge, Anne Buret, épouse de Jean Sylvain, fermier du cardinal de Bissy, Marie Françoise Despreaux, mère du curé Lemaire. En la même année fut inhumé Jean Dusseau, curé du diocèse de Cracovie, faisant partie de la maison du Comte de Saxe, habitant le château du Piple à Boissy-Saint-Léger.

En 1737, Louis Roger, peintre, ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc et bourgeois de Paris, Jean Marsillier, procureur fiscal, Jean Perdreau, marchand de vins en gros, et Etienne Badin, bourgeois de Paris.

En 1738, Margueritte Jolly, vigneronne, Colin de Veruelle, commis aux aydes, Alexandre Boulanger, officier du roi, natif de Villeneuve.

En 1739, Jean Thevenan, intendant de la maison de Caumartin.

En 1740, Louis Millet, fermier de Monsieur l'abbé de Pomponne, Michel Houzeau, François Caboche et Marguerite Martin.

En 1741, Michel Cuignet, marguillier en charge, Jean-Baptiste, également marguillier en charge, François Boursault, marchand chandelier de Paris et Mathieu Coiffier, vigneron.

En 1742, Etienne Isidore Duriez, bourgeois de la ville de Lille, Nicolas Mangeon, marchand épiciier, Jeanne Auroux, épouse de Arlaut, lieutenant de la prévôté de Villeneuve et Messire Thomas Seret, prêtre docteur en théologie de la faculté de Paris.

En 1745, François Pourra, écuyer secrétaire du roi vétéran, Nicolas Auboin, laboureur et Nicolas Houzeau, marchand pâtissier, ancien marguillier.

En 1746, Jean Lamolie, ancien chirurgien et Alexandre Arlau, chirurgien juré, lieutenant de la prévôté de Villeneuve.

En 1747, Pierre Campeau, procureur fiscal, en 1748, Thomas Auboin, marchand de bois et Elisabeth Pourra, épouse de Finot de Reihac, directeur des aydes.

En 1750, Jean Baptiste Pinguet, meunier et Suzanne Jeboin, veuve de Marc Antoine l'Empereur Demoge, officier du roi.

En 1751, Suzanne Forcade, épouse de Arlaud, maître chirurgien.

En 1752, Louise Valet, épouse de Laurent Bataillon, avocat au Parlement.

En 1753, Anne Jeanne Mangeon, Charles Bouron, syndic de Villeneuve, Marie Anne Lesueur et Gabrielle Antoinette Guyot, épouse de Gilbert Derosiers, receveur du bureau des aydes.

En 1754, Marie Magdeleine Boulanger, épouse et veuve de Pierre Champeau, ancien procureur fiscal.

1755, Marguerite Marcilières, femme Desburnay, Marie Gallas, épouse de Vincent Lorient, notaire à Montgeron, et Louis Philippe Morand, avocat au parlement, mort au château de Belleplace.

En 1758, Sixe Saret, marguillier en charge, Jean Philippe Desburnay, marchand, Catherine Geneviève Le Froid, bourgeoise, Jeanne Brisset et Geneviève Goujard.

En 1759, Jeanne Louable, épouse de Hubert Gandré, bourgeois de Paris, et Marie Anne Parisot, épouse de Jean-Baptiste Alexandre Brisset.

En 1760, Pierre Rousseau, bourgeois de Paris; en 1761, Pierre Henry Gibier, vigneron.

En 1762, Claude Cuignet, marchand boucher et marguillier en charge.

En 1763, Messire Antoine Neyret, écuyer. En 1765, François Leroux, avocat au parlement, greffier des audiences civiles au châtelet de Paris.

En 1770, Anne Barrière, épouse de Hautefeuille, maître de la poste aux chevaux de Villeneuve, et Anne Lécole, épouse de François Maillet, receveur général des incurables de Paris.

En 1771, Marie Françoise Lecointre, épouse de Michel Domé et Jeanne Ribatou, épouse de Jacques Lorient, marchand épicier.

En 1773, Nicolas Collas, marchand de vins en gros, clôtura les inhumations dans notre église.

UN BAPTÊME EN 1790

« L'an mil sept cent quatre-vingt-dix le quatorze juillet, jour mémorable de l'anniversaire de la Liberté Française a été baptisé Jean François Bonaventure, sus-nommé Fœdéré, par la commune de Villeneuve-Saint-Georges, réunie, né de ce jour, fils de Nicolas François Lecœur, marinier en ce lieu, et de Jeanne Pétronille Venteclef, sa femme : le parrain Jacques Etienne Dutilliet, sergent de la Garde nationale, la marraine Henriette Bidault, femme de Charles Venteclef, tous deux de cette paroisse qui ont signé après avoir prêté sur les fonts pour le dit Fœdéré, le serment de fidélité à la nation, à la foi et au Roi en présence de Messieurs le maire, officiers municipaux, procureur de la commune, de la Garde nationale et de toute la commune, lesquels maire, officiers municipaux, procureur de la commune ont signé pour tous les autres présents avec nous ».

« Signé : FROISSARD, curé, NEVEU, maire, MARTIN, DUTILLIET, BIDAULT et JOLLY, procureur de la commune. »

Au moment ou cette notice était sous presse, Monsieur l'abbé Alix d'Yénis, chanoine honoraire, ancien curé de Soisy-sous-Montmorency, prenait possession de la cure de Villeneuve-Saint-Georges, 17 juin 1888.

